

LORRAINE CHOPPIN

Elle
&
Moi

<https://histoiresaufildelo.com/>

Photo de couverture : Pixabay

Publié en mai 2024 sous licence CC BY-NC-ND 4.0



1.

Ça y était, le grand ménage était enfin terminé ! L'appartement me parut tout de suite plus accueillant et je pouvais déjà m'y sentir presque chez moi. Certes je n'aurais probablement pas choisi exactement ces meubles-là, mais ils n'étaient pas trop vieillots et relativement passe partout. De toutes manières, l'avantage de louer un logement déjà meublé était indéniable et j'aurais pu tomber sur quelque chose de bien pire. L'appartement était surtout très clair avec de grandes fenêtres et ça, j'adorais !

Par contre le grand tableau dans l'entrée, je n'arrivais vraiment pas à m'y faire. Pire, il me mettait mal à l'aise. On y voyait deux personnages qui jouaient aux cartes. Manifestement le premier trichait sans vergogne et l'autre le fixait d'un air méchant. On avait l'impression que la situation était sur le point de totalement dégénérer et je n'osais imaginer ce que ces deux-là seraient capables de se faire. Qui pouvait avoir envie de trouver ce genre d'ambiance explosive à chaque fois qu'il rentrait chez lui ? J'ai donc décroché le tableau, laissé à sa place un beau rectangle clair sur le mur et déposé cette « œuvre d'art » dans le cagibi. Il faudra juste penser à la réinstaller en partant !

Après tous ces efforts, je me suis dit que j'avais bien mérité d'aller prendre un peu l'air. Et le petit parc plus bas dans la rue semblait un objectif de balade idéal. Beaucoup d'arbres étaient malheureusement déjà bien dégarnis mais ceux qui avaient encore

des feuilles arboraient des couleurs magnifiques comme une traînée flamboyante qui se propageait de proche en proche. J'adorais l'automne ! Mais la durée du jour était beaucoup trop courte, les journées passaient à une vitesse folle et il me fallait déjà rentrer. Il faudrait que j'essaye de programmer mes sorties aux heures les plus lumineuses, quitte à interrompre mon travail. Sinon je ne verrai jamais le soleil ! Sur le chemin du retour j'ai croisé ma nouvelle petite voisine et son chien Juan Carlos. Comme le roi d'Espagne m'a-t-elle expliqué ! Ce fut une première journée bien remplie et je dois dire que j'avais la conviction que j'allais beaucoup me plaire ici...

Cher journal,

Aujourd'hui j'ai décidé de commencer un journal intime parce qu'il s'est passé quelque chose de bizarre. Je me suis dit que j'avais envie de le partager avec quelqu'un en qui je peux avoir confiance. Alors voilà, je t'écris, cher journal.

Je m'appelle Mia et j'ai 12 ans. J'ai un chien, une sorte de labrador, qui s'appelle Juan Carlos, comme le roi d'Espagne. Mais bon, quand il est coquin et que je veux le gronder je l'appelle seulement Carlos, c'est plus court.

Je suis fille unique et mes parents sont pas souvent là, ils travaillent beaucoup. Ils sont ingénieurs. Je ne sais pas si c'est pour ça qu'ils travaillent beaucoup mais ce qui est sûr c'est que moi je serai jamais ingénieur. Ça a l'air d'être le travail le plus ennuyeux de la Terre !

Bon, j'avais pas envie d'écrire beaucoup ce soir mais juste pour raconter qu'avec Juan Carlos on a rencontré la nouvelle voisine, qui vient d'arriver dans l'appart en face de chez nous. Là où habitait avant Monsieur Talus (ce type un peu bizarre qui disait jamais rien). D'ailleurs je ne sais pas pourquoi il est parti, mais il manque à personne celui-là ! L'appart est resté vide quelques mois et maintenant c'est une dame qui y habite. Elle a l'air gentille mais surtout

je ne sais pas ce qu'elle a fait à Juan Carlos parce que dès qu'il l'a vue, il s'est jeté sur elle pour lui faire plein de léchouilles. Et ça d'habitude, il ne le fait jamais avec des inconnus.

Voilà, c'est tout pour ce soir. Je suis bien contente d'avoir commencé ce journal. Alors bonne nuit cher journal !

3.

Les deux premières journées, je n'ai absolument pas suivi ma bonne résolution de prendre l'air quand il faisait encore jour. Mais aujourd'hui, j'ai heureusement mis un peu d'ordre dans tout ça et fait deux balades au parc : une dans la matinée et une en fin d'après-midi, avant la tombée de la nuit !

La deuxième sortie fut l'occasion de croiser de nouveau ma nouvelle petite voisine et son chien Juan Carlos. Comme je me trouvais un peu bête de connaître le prénom de son chien mais pas le sien, je l'ai interrogée :

— Au fait, dis-moi, la dernière fois, on ne s'est pas présentées et je ne sais même pas comment tu t'appelles !

— Je m'appelle Mia, me répondit-elle avec une toute petite voix, comme si elle s'excusait.

— Mia ? C'est très joli comme prénom et plutôt original, non ?

— Oui... J'aime bien aussi, mais il y a des jours où j'aimerais vraiment m'appeler autrement, dit-elle en faisant la moue.

— Pourquoi donc ?

— Ben, à cause des blagues avec mon prénom... Vous savez pas toutes les phrases qu'on peut faire avec Mia. Mais la pire, et celle qui revient le plus souvent, c'est « Mama mia »... J'en ai vraiment marre.

— Oui, ça je te comprends ! lui dis-je dans un grand sourire. Et encore plus que tu ne le crois, parce que figure-toi que moi aussi j'ai un prénom à blagues ! Je m'appelle Ella. Je te laisse donc imaginer le nombre de fois où on m'a dit (et encore maintenant !) « Ella, elle a »

À ses mots, Mia écarquilla les yeux et un grand sourire incrédule naquit sur ses lèvres. Elle avait l'air enchantée de savoir qu'on partageait ce lourd fardeau du « prénom joli, mais à blagues ». Je l'ai rassurée sur le fait qu'on finissait par ne plus vraiment les entendre ces blagues et qu'avec le temps, elles se raréfiaient aussi. Les enfants finissaient par grandir et les adultes osaient moins faire des jeux de mots.

J'ai proposé à Mia de m'appeler Ella et de me tutoyer. Elle a fait oui de la tête mais en partant elle ne put s'empêcher de m'envoyer un « au revoir, Madame ! ». Très polie cette enfant...

Cher journal,

Aujourd'hui c'était vraiment une journée de merde à l'école. Désolée pour le gros mot mais vraiment je n'en vois pas d'autre ! Je me suis prise une tôle en dictée et j'ai été interrogée en histoire. J'ai dû aller au tableau et comme ma voix tremblait, tout le monde a rigolé. Je suis dégoûtée. C'est pas juste ! Pourquoi j'arrive pas à m'empêcher de trembler quand je parle devant tout le monde ?

Si au moins je pouvais effacer la mémoire de toute la classe et de la prof... Ou alors me mettre en hibernation pendant les six prochains mois, le temps que tout le monde oublie. Voire hiberner jusqu'à que je sois adulte et que j'aie plus ce genre de problème. Pfff... comment je vais aller à l'école demain ? Même Chloé, elle a rigolé. Je suis dégoûtée...

À part ça, il y a quand même une bonne nouvelle aujourd'hui. Notre nouvelle voisine s'appelle Ella. Et Ella, elle a les mêmes problèmes que moi avec son prénom. T'as compris la blague, cher journal ?

5.

Mon « travail » avançait bien, j'étais plutôt contente. J'avais imaginé ça beaucoup plus compliqué. Finalement il suffisait juste de se lancer !

Mais le week-end, alors que rien ne m'y obligeait, j'avais envie de faire une pause. Comme pour garder un rythme « normal », mais surtout je crois pour retrouver intact l'envie de m'y remettre le lundi matin. Et puis ces pauses devraient me permettre aussi de profiter un peu plus de la ville, de la nature, de croiser plus de gens... Bref, de moins rester dans ma grotte.

J'étais enchantée de pousser un peu plus loin que le parc au bout de la rue. Cette ville était vraiment très agréable et le centre piétonnier incroyablement vivant. Ce qui pourrait sembler normal pour un samedi après-midi, mais j'avais eu un peu peur que la météo maussade n'incite les gens à rester cloîtrés. Heureusement il n'en était rien : on était très nombreux à avoir décidé de sortir de notre grotte !

Au retour, je suis passée par le parc et j'ai entendu une voix crier « Carlos ! Viens ici ! Carlos ! ». J'ai bien sûr tout de suite pensé à ma petite voisine Mia et son chien, mais je dois dire que je ne m'attendais pas du tout à ce que cette petite fille qui semblait toute fragile puisse avoir une voix si puissante et claire. Une vraie voix de meneuse de troupes ! Le décalage était étonnant.

Je me suis arrêtée un moment pour les observer. Ils avaient l'air de bien s'amuser. Elle courait après son chien, au milieu des feuilles. C'était à celui qui en soulèverait le plus ! Elle l'aspergeait littéralement et lui, il aboyait de plaisir. Ils ont fini épuisés, allongés sous un tapis de feuilles. Ils formaient un très joli tableau tous les deux. On voyait l'importance qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Mia se relevait quand elle m'a aperçu. Je lui ai fait un petit signe de la main, qu'elle m'a timidement rendu. Après avoir remis Juan Carlos en laisse, je lui ai proposé de rentrer ensemble.

— Ça avait l'air bien rigolo, dis-moi, votre jeu dans les feuilles !

— Oui, j'adore ça ! Me rouler dans les feuilles, et même par terre quand il n'y a pas de feuilles, d'ailleurs ! Mais le problème c'est que, maintenant, je vais me faire gronder par ma mère... Vous voyez, mon manteau est tout sale et elle déteste ça, dit-elle en essayant de frotter les endroits où la terre avait fait des tâches. Pourtant, moi, je ne trouve pas ça sale, la terre. C'est naturel, non ? Mais quand je lui dis ça, je vois bien qu'elle ne comprend pas ce que je veux dire...

— Oui. Ou peut-être qu'elle comprend très bien mais que la perspective de devoir laver ton manteau ne l'amuse pas beaucoup...

— Oui, peut-être. Rien n'est plus important pour ma mère que je sois propre, bien habillée, présentable comme elle dit !

— Oui, la mienne était un peu comme ça aussi ! dis-je avec un grand sourire.

— Oui, mais la mienne, elle a des idées très précises sur la façon dont je devrais m’habiller. Elle me prend pour une poupée ! Heureusement, que je ne l’écoute pas sinon je passerais ma vie en robe. Même l’hiver ! Avec des collants !

— J’en déduis que tu n’aimes pas trop les robes ? ai-je ajouté en rigolant.

— Quelle horreur ! fit-elle avec des gros yeux. Quand je suis obligée d’en porter, j’ai l’impression d’être déguisée. Franchement, c’est le vêtement le moins pratique du monde. Avec la jupe d’ailleurs ! On ne peut rien faire avec : ni courir, ni faire du vélo, ni monter aux arbres. Non, avec une robe, on a juste le droit de rester assise les jambes croisées en faisant attention à ne pas montrer sa culotte.

Craignant peut-être d’avoir été un peu trop franche et de m’avoir vexée, Mia m’a lancé un petit regard de côté comme pour s’excuser. Mais j’étais ravie de notre discussion et je lui fis savoir par un grand sourire, tout en ajoutant :

— C’est vrai que celui ou celle qui a inventé les robes ne devait pas aimer grimper aux arbres !

— Ni faire des roulades dans les feuilles, ajouta-t-elle ravie

— Mais tu ne crois pas que les robes ont quand même quelques avantages ? L’été quand il fait chaud ou alors pour ne pas être serrée à la taille...

— Oui, mais moi, ça ne me dérange pas d’avoir chaud, répliqua-t-elle

— Oui ! Être au frais ou grimper aux arbres, il faut choisir ses priorités ! dis-je en éclatant de rire

Nous n'avions pas vu le temps passer et nous étions déjà arrivées devant l'immeuble. Il était temps de se dire au revoir. À regret, car je crois que l'une et l'autre avions pris beaucoup de plaisir à nos échanges. Je lui souhaitais un bon week-end en espérant qu'on aurait prochainement d'autres occasions de discuter.

Cher journal,

Si tu savais comme je déteste les dimanches... Il fait toujours gris, je m'ennuie. Les parents sont trop fatigués pour faire quelque chose (sauf pour écouter de la musique classique, bonjour l'ambiance !). Le dimanche, c'est vraiment la loose intégrale. Et en plus, le lendemain, il y a école... Je propose de supprimer les dimanches, qu'est-ce que t'en dis, cher journal ?

Je propose aussi de supprimer les ciels gris. Tu sais, ceux où on a l'impression que ça y est, c'est la fin du monde. Que les couleurs ont définitivement disparu et que tout va rester figé comme ça éternellement. T'es d'accord ? On supprime les dimanches et les ciels gris ? Si seulement j'avais le pouvoir de faire ça...

Sinon, hier j'ai croisé Ella (la voisine) au parc et c'est rigolo parce que je lui ai dit des trucs assez perso quand même. Alors que je la connais à peine. Mais je ne sais pas, j'ai senti que je pouvais lui faire confiance. Que je ne risquais pas, comme avec d'autres, que ce que je lui dis se retourne un jour contre moi, qu'on l'utilise pour me blesser. Mais peut-être que je me trompe, on verra bien !

Allez ciao cher journal !

Tout avance très bien, vraiment très bien. Quel plaisir ! J'aurais dû faire ça plus tôt... Mais peu importe. Si ce n'est pas arrivé avant, c'est probablement que je n'étais pas encore prête. Alors maintenant j'en profite !

Aujourd'hui j'ai croisé Mia en sortant de l'appartement. Elle partait acheter un paquet de sucre mais comme elle ne semblait pas pressée, on a fait un bout de chemin ensemble. On a papoté de tout et de rien et puis je lui ai posé une question beaucoup plus directe :

— Est-ce que je peux te demander ce que tu penses de ta vie ? Est-ce que, par exemple, tu dirais que tu es heureuse ?

J'ai bien vu qu'elle n'avait pas l'habitude qu'on lui pose ce genre de questions ! C'est sûr ! En général, on demande toujours aux enfants : « t'es en quelle classe ? », « comment ça va à l'école ? »... Alors que sincèrement, je ne suis pas sûre que ce soit le plus important. Ou alors on les questionne sur leurs amis, savoir s'ils en ont beaucoup, ce qu'ils font avec eux... Mais la vraie question cachée derrière tout ça est bien de savoir si l'enfant est heureux, non ? J'ai donc évité les détours et osé la franchise. Mia mit quelques instants à me répondre :

— Si je suis heureuse ? fit-elle en regardant ses pieds. Je n'en sais rien du tout... Je ne me suis jamais posée la question...

— Le matin quand tu te réveilles par exemple. Tu te dis quoi ?
Chouette, une nouvelle journée ?

— Non. Pas vraiment. Je me réveille et je vis ma journée. Parce que c'est comme ça. Mais je ne crois pas que je pourrais dire que je suis heureuse. Pas malheureuse non plus. Je suis ni l'une ni l'autre en fait. Mais heureuse, non, c'est sûr, je pourrais pas dire que je suis heureuse...

Cher journal,

Franchement, le groupe, ils me gonflent. Je ne sais pas pour qui ils se prennent. À les écouter, soit t'es comme eux, soit t'es naze. Et vraiment ils m'intéressent pas, mais bon quand Chloé traîne avec eux, je me retrouve toute seule. Alors faut que je fasse semblant d'être contente de discuter avec eux, de les trouver sympas et drôles. Mais je crois que c'est dans ces moments-là que je me sens le plus seule. Heureusement que tu es là toi, cher journal. Il n'y a qu'à toi et à Juan Carlos que je peux vraiment me confier.

Ce soir j'ai croisé Ella par hasard. Je saurais pas dire pourquoi, mais elle est pas comme les autres adultes. Elle a l'air d'être vraiment intéressée par moi, par ce que je dis et elle m'a posé une question un peu bizarre ce soir. Enfin, je sais pas si c'est une question bizarre mais en tous cas pas habituelle. Elle m'a demandé si j'étais heureuse ! Je crois que c'est la première fois qu'on me demande ça ! Je savais pas trop quoi répondre...

Après elle est très sympa pour une adulte et j'aime bien discuter avec elle. C'est bizarre qu'elle habite toute seule, non ? J'ai jamais vu quelqu'un venir la voir. Et en plus j'ai remarqué qu'elle avait une alliance à la main gauche. Je sais plus si c'est à la main gauche ou à la main droite qu'on met l'alliance quand on est marié. Faudra

que je vérifie sur mes parents demain. En tous cas, c'est bizarre qu'elle habite toute seule si elle a une alliance, non ? Voilà un mystère à éclaircir ! Une nouvelle enquête pour Sherlock Mia... La suite au prochain épisode !

9.

Quelle belle journée ! Après une matinée bien remplie où je me suis sentie vraiment inspirée, j'ai eu l'occasion de croiser Mia au parc en fin d'après-midi. Nous avons eu un très bel échange sur nos rêves :

— Moi je rêve d'aller sur la Lune et sur d'autres planètes, m'a-t-elle confié

— Quelle belle idée ! J'adorerais aussi ! En plus, vue de la Lune, la Terre doit être magnifique ! lui répondis-je enthousiaste

— Mais, le problème c'est que j'ai pas envie d'être astronaute. Mon père m'a dit que pour voyager dans l'espace il fallait forcément être astronaute et faire des études longues, fit-elle l'air déçue

— Ne laisse pas tomber ton rêve pour autant. Personne ne sait ce qu'on sera capable de faire d'ici quelques années. Peut-être que voyager dans l'espace deviendra quelque chose de très facile, accessible à tous. Tu sais, quand j'étais enfant, on devait s'envoyer des lettres pour se donner des nouvelles. Maintenant on clique sur un bouton et on peut voir quelqu'un en direct à l'autre bout du monde ! Qui peut dire ce qu'il sera possible de faire ou de ne pas faire d'ici quelques années ? Pas grand monde je crois. Alors garde tes rêves intacts, je t'assure qu'ils valent de l'or.

— J'ai aussi un autre rêve. Enfin, c'est pas vraiment un rêve mais quand on me demande ce que je veux faire comme métier

plus tard, j'ai toujours envie de répondre : réparer les gens. Mais maintenant je ne le dis plus parce qu'à chaque fois on me répond « tu veux être médecin ? ». Mais j'ai pas du tout envie d'être médecin. Je veux juste réparer les gens mais c'est pas très clair dans ma tête comment...

— C'est un magnifique métier en tous cas ! Quel que soit le nom qu'on lui donne. Il y a tellement de façons de réparer les gens, je suis persuadée que tu trouveras celle qui te convient le mieux.

Je sentis que Mia était contente d'être confortée dans ses envies. Elle me fit un grand sourire et m'interrogea à son tour :

— Et toi ? Est-ce que tu avais un rêve et est-ce que tu l'as réalisé ?

— Figure-toi que ça m'a pris un peu de temps, mais je suis justement en train de le réaliser mon rêve !

— Et c'est quoi ? fit-elle toute excitée

— Écrire un livre. Je rêvais d'écrire un livre, mais je n'osais pas me lancer. Je pensais que seuls les gens qui écrivaient très bien, comme les écrivains célèbres tu vois, avaient le droit d'écrire. Et comme mes résultats en français n'étaient pas vraiment fantastiques, ça ne m'a pas donné beaucoup de confiance pour oser le faire étant enfant. Mais un jour, il n'y a pas si longtemps, je me suis dit que je devais essayer. Je refusais l'idée qu'un jour, à la fin de ma vie, je sois obligée de me regarder dans la glace et de me dire « je rêvais de faire ça, mais je n'ai même pas essayé ».

— Et ton métier maintenant c'est d'écrire des livres ? Tu es écrivain ?

— Non. Ce n'est pas mon métier. J'ai juste pris le temps de faire enfin ce que je rêvais de faire. Mais ça n'a pas été une décision facile.

— Pourquoi ? me demanda-t-elle étonnée

— Il a fallu que je demande un congé à mon employeur et comme je voulais me consacrer totalement à cette activité, j'ai aussi quitté ma famille quelque temps.

— Tu as une famille ? Tu as des enfants ?

— Oui. J'ai deux enfants. Mais ils sont grands maintenant. Ils sont tous les deux partis de la maison pour faire leurs études.

— Et tu as un mari ?

— Oui. Je t'avoue que ça a été assez compliqué de lui expliquer que j'avais besoin de temps pour moi. Seulement pour moi. Pour réaliser mon rêve et qu'ensuite je reviendrai.

— Oui j'imagine qu'il devait pas être ravi, dit Mia en rigolant

— Non. Mais il a fini par comprendre et maintenant il accepte vraiment bien la situation. Il sait que c'est important pour moi et que de toutes manières je reviendrai.

— Il en faut du courage quand même pour faire ça ! me dit-elle manifestement impressionnée

— Oui. Je t'avoue que je suis assez fière de moi. Et pas un jour je ne le regrette. Mais je suis d'accord avec toi, il faut quand même un certain courage pour oser suivre ses rêves.

Cher journal,

Ça fait longtemps que je ne t'ai pas écrit. Avec Ella on a pris l'habitude de se donner rendez-vous au parc pour papoter comme elle dit. On y va les mercredis et vendredis après-midi parce que je sors plus tôt de l'école. J'adore discuter avec elle. Ça me fait toujours du bien. Comme si elle me comprenait vraiment.

Je l'ai pas dit aux parents bien sûr ! Ils paniqueraient s'ils savaient que je discute avec une inconnue !!! Même si Ella n'est pas du tout une inconnue pour moi. Mais je les connais, ils paniqueraient. Et la dernière chose dont j'ai envie c'est de ne plus avoir le droit de discuter avec elle.

J'espère d'ailleurs que mes parents ne lisent pas mon journal !!! Si c'est le cas, papa, maman, honte à vous !

Refermez-le tout de suite !!! Mais je crois pas, cher journal, normalement je t'ai trouvé une bonne cachette...

D'ailleurs tu y retournes ! Bonne nuit !

Les journées se succédaient les unes après les autres. C'était une petite vie douce et tranquille. J'alternais les moments d'écriture devant mon pc, les balades au parc, les sorties en ville et les discussions avec Mia.

J'adorais les moments passés avec ma petite voisine. Je crois que ni l'une ni l'autre ne nous cachions derrière des faux-semblants. Mia aussi semblait ravie de ces instants de complicité et me demandait de plus en plus souvent conseils pour telle ou telle situation à l'école ou à la maison. Je faisais de mon mieux pour essayer de trouver avec elle des solutions qui lui convenaient. Un jour nous avons évoqué son anniversaire qui a lieu en mars, comme le mien d'ailleurs :

— Qu'est-ce que tu fais en général pour ton anniversaire ? lui ai-je demandé

— Oh, rien de bien spécial. En général, maman fait un gâteau au chocolat (super bon d'ailleurs, elle les réussit plutôt bien !) et je reçois des cadeaux de mes parents et aussi de mes grands-parents.

— Tu n'organises pas une petite fête ?

— Non. Quand j'étais plus petite, maman invitait des amis et organisait des trucs mais ça fait longtemps qu'on ne fait plus ça.

— Tu n'as plus envie ?

— Pfff, c'est plus compliqué maintenant. Et je me vois pas faire tout ça : inviter des gens, organiser quelque chose, faire en sorte que tout le monde s'amuse. C'est pas simple.

— Non c'est vrai, je suis d'accord, c'est pas simple... Mais tiens, si tu es partante, je te propose de faire un petit jeu : imaginons qu'en fait tu organises bel et bien une fête d'anniversaire. Une fête qui se passerait exactement comme tu l'imaginerais. Mais qui soit quand même facilement réalisable ! Pas une idée du genre « on emmène toute la classe à Tahiti pour faire de la plongée », ce serait un peu trop compliqué. Tu es d'accord pour essayer ce petit jeu ?

— Ok

— Alors d'abord, est-ce que tu sais qui tu aimerais inviter ?

— Oui, j'ai des idées. Enfin plus ou moins. Mais après, je ne suis pas sûre qu'ils voudraient venir.

— Et tu as un peu peur qu'ils te disent non, c'est ça ?

— Oui. C'est sûr que j'ai peur de me faire jeter. C'est la honte d'inviter quelqu'un à son anniversaire et qu'il veuille pas venir, non ?

— Non, je ne dirais pas que c'est la honte. Tu sais, si tu demandes à quelqu'un s'il veut venir à ton anniversaire et qu'il te répond non, je vais te faire une grande révélation mais en fait, il ne fait que répondre à ta question. Il dit seulement qu'il ne veut pas venir à ton anniversaire. Il ne dit pas « tu es nulle, je ne t'aime pas, tu ne vaux rien, personne ne veut être avec toi » ou je ne sais quoi d'autre. Les gens ne font que répondre à la question qu'on leur pose et toi peut-être que tu imagines tout un tas de trucs en plus. Alors que tu ne connais pas les raisons de leur refus et qu'elles n'ont peut-être rien à voir avec toi.

— Peut-être. Mais quand on me dit non à quelque chose, j'ai vraiment l'impression qu'on ne m'aime pas. Sinon on me dirait oui...

— Ça c'est toi qui l'imagines, je t'assure. Par ailleurs, je crois que la plupart des gens sont plutôt touchés d'être invités par quelqu'un d'autre et je suis prête à parier que ceux qui ne viendraient pas le feraient uniquement parce qu'ils ne peuvent pas venir et non parce qu'ils ne veulent pas.

— Dis comme ça, ça a l'air facile... mais je suis pas sûre d'avoir le courage d'oser les inviter tous. Mes bonnes copines, il n'y a pas de soucis mais pour les autres...

— Quand tu leur en parles ou que tu leur donnes le carton d'invitation, répète-toi à toi-même : « je leur demande juste de venir à mon anniversaire, je ne leur demande pas s'ils m'aiment »

— Ouais... dit Mia moyennement convaincue

— Bon, imaginons qu'ils viennent tous. Qu'est-ce que tu aimerais faire ?

— Je ne sais pas trop... Comme il y aurait des garçons et des filles il faudrait faire des activités qui plaisent aux deux mais...

— Non, la coupai-je, je ne te demande pas ce qu'il faudrait faire pour plaire à tes invités, je te demande ce que toi tu aimerais faire. C'est ton anniversaire. Pas le leur.

— Mais si ce que je veux faire ne leur plaît pas, ça va être nul comme fête !

— Si tu t’amuses comme une petite folle, ta joie sera contagieuse et je te parie tout ce que tu veux que tout le monde s’amusera aussi comme des petits fous. Alors qu’est ce qui te ferait plaisir ?

— Faire une sorte de soirée avec de la musique, des trucs à manger et à boire. Et ceux qui veulent danser peuvent le faire. Et on pourrait aussi faire un karaoké, ce serait génial ! J’en ai jamais fait, mais j’adorerais, ça a l’air super !

— Ben, ça me paraît plutôt sympa comme fête d’anniversaire. Ça me donne très envie d’y être invitée !

— Oui. Dis comme ça, ça a l’air facile, mais je ne suis pas sûre d’oser...

— Oui, je te comprends. Mais si tu osais organiser cette fête-là, tu te ferais un sacrément beau cadeau d’anniversaire, non ? Ne t’inquiète pas, tu as encore largement le temps d’y penser et de voir si cette idée te tente ou pas...

En quittant Mia ce jour-là, je me demandais bien à quoi ressemblerait son anniversaire cette année : un gâteau au chocolat en famille ou un karaoké entre amis ?

Cher journal,

L'hiver, c'est encore plus long que l'automne... Si au moins il y avait de la neige, on pourrait faire des bonhommes ou des batailles. Mais non, nous on a le droit qu'à de la pluie. Quand je serai grande j'irai habiter au Canada, au moins là-bas ils se font pas voler sur l'hiver.

Mes parents ont enfin croisé Ella et discuté un peu avec elle. Il était temps ! Trois mois qu'elle est là et ils s'en étaient à peine aperçu. Ce sont quand même de sacrés ours, mes parents. Pas étonnant que j'ai du mal à me faire des amis ! Mais bon ça s'améliore un peu à l'école, c'est cool. En ce moment je discute pas mal avec Sarah, Yann et Mat. Ils sont plutôt sympas en fait.

Allez, cher journal, ce soir, je me couche tôt, je suis crevée. Bonne nuit !

Le livre avançait bien et je commençais à en voir le bout. Je savais déjà comment il allait finir. J'en ressentais un mélange étonnant d'excitation et de mélancolie. Ce n'était pas désagréable, seulement inhabituel. Avec Mia, nous continuions nos discussions au parc, comme celle d'hier où je sentais bien qu'elle était très embêtée par quelque chose et presque en chuchotant, elle a fini par me confier son terrible secret :

— Tu sais, parfois, je crois que je ne suis pas normale...

— Pas normale ? Je crois surtout que personne n'est normal, tu ne crois pas ? lui répondis-je dans un sourire

— Non, mais tu ne sais pas ce qu'il y a dans ma tête. Je t'assure que parfois je me fais peur.

— Peut-être. Mais tu ne vois pas non plus ce qu'il y a dans la tête des autres. Si tu pouvais le voir, tu partirais sûrement en courant ou alors tu te dirais que finalement toi, ça va !

— Tu crois ?

— J'en suis persuadée ! Ça fait quelque temps qu'on discute toutes les deux et tu m'as l'air d'être une petite fille tout à fait équilibrée. Je t'assure. Franchement, quoiqu'il y ait dans ta tête, n'y accorde pas trop d'importance, ce ne sont que des pensées. Tu es beaucoup plus que ça.

Mia resta songeuse un moment puis ajouta :

— Pourquoi mes parents ne me disent pas tout ça ? Heureusement que tu es là, parce qu’eux ils ne m’expliquent jamais des trucs comme ça...

— Tu sais, comme parent, on fait ce qu’on peut, lui répondis-je. On est encore très jeune quand on a des enfants, on n’a pas beaucoup de recul ou d’expérience de la vie. Il ne faut pas trop en vouloir à tes parents. Ils font sûrement tout ce qu’ils peuvent avec le vécu qu’ils ont et l’éducation qu’ils ont reçue. Ce n’est pas simple d’être parent, tu verras quand tu auras des enfants ! En plus personne ne nous apprend à être parent. Il faut se débrouiller tout seul, du mieux possible. Bien sûr il existe quelques livres mais la plupart ne nous disent pas ce qui est le plus important...

— Et c’est quoi le plus important ?

— Mmm, je dirais... Aimer nos enfants exactement comme ils sont et le leur dire, lui dis-je en la regardant droit dans les yeux. Mais malheureusement on le découvre parfois assez tard...

— Tant que ce n’est pas trop tard, ça va ! fit Mia en haussant les épaules

Et comme je trouvais que c’était une très belle conclusion à notre conversation, je n’ai pas ajouté un seul mot.

Cher journal,

Comment vas-tu ? Moi, ça va plutôt bien. Je sens qu'on va bientôt sortir de l'hiver et que le printemps s'annonce super.

J'ai pas grand-chose à dire parce que ça se passe plutôt bien à l'école en ce moment. Pas les notes évidemment, ça je m'en fous. Enfin je m'en fous pas, de toutes manières j'ai des bonnes notes, mais tu comprends quoi, il y a pas que ça dans la vie !

Avec Juan Carlos, on continue de retrouver Ella au parc. C'est toujours cool. Je trouve qu'on se ressemble vraiment beaucoup avec Ella. C'est bizarre c'est un peu comme si c'était ma grande sœur mais en plus proche encore ! Tu sais, quelqu'un qui peut te protéger, te conseiller, à qui tu peux tout dire aussi. Un peu comme toi, cher journal, sauf que toi tu n'es pas très bavard !

Allez je file, A+

Ça y était. Le grand jour était arrivé. Mon livre était terminé. Il restait bien sûr des retouches à faire, mais le premier jet, la première version reposait là, devant mes yeux. J'en ressentais certes beaucoup de fierté mais tintée aussi d'une grande tristesse, car il me fallait dire au revoir à Mia. Même si cette séparation n'était que provisoire et que l'on continuerait à se voir régulièrement, c'était la fin d'une magnifique période.

Quand je lui annonçai que j'allais déménager, Mia crut d'abord à une blague. Mais quand elle comprit que ce n'en était pas une, elle se mit à pleurer. Elle se jeta dans mes bras et, bien serrée contre moi, je la laissai pleurer autant qu'elle le voulait. Je partageais tellement sa tristesse. Moi aussi j'aurais voulu que ces quelques mois qui venaient de s'écouler durent éternellement.

Quand ses pleurs se sont calmés, elle s'est détachée doucement de moi pour me faire face. Avec un petit sourire triste, je lui demandai :

— J'aimerais savoir si tu as deviné qui je suis vraiment

— Non... me répondit-elle, sans bien comprendre le sens de ma question

— Cela va peut-être te sembler un peu bizarre mais en fait, nous sommes la même personne. Je suis toi, un peu plus tard, adulte,

mariée, avec des enfants, un travail et quelques dizaines d'années de plus...

— Moi plus tard ? Mais comment c'est possible ?

— Je sais que peu de gens sont au courant mais cela est possible. Une fois adulte, quand on est un peu plus sûr de soi et qu'on en ressent la force et le besoin, on a la possibilité d'aller aider l'enfant qu'on a été. Et comme je connais bien ta vie, puisque je l'ai vécue, je me suis dit que je pourrais venir à cette période pour t'accompagner un moment, te faire profiter de mon expérience, te donner quelques petits trucs que j'ai appris pour se sentir mieux et plus en confiance et pour t'aider à voir quelle belle personne tu es...

— Mais si tu es moi et si tu es là pour m'aider, pourquoi tu ne restes pas ici ? J'ai encore besoin de toi et de tes conseils ! Je n'y arriverai jamais sans toi !

— Bien sûr que si tu peux y arriver sans moi. Tu te débrouilles comme un chef ! Je sais que tu aimerais que je reste ici, qu'on continue à se voir souvent, comme ces derniers mois, mais je suis désolée, je ne peux pas. Je dois retrouver ma vie d'avant, mon mari, mes enfants, ma maison... Et toi aussi tu as ta vie. Mais ne t'inquiète pas, on continuera à se voir. Aussi souvent que tu le souhaites. Je te le promets. Dès que tu as besoin de moi, tu m'appelles et je te donnerai un petit coup demain. D'une façon ou d'une autre, je trouverai un moyen. Tu peux compter sur moi, je te le promets, je ne te laisserai jamais tomber. Mais je t'assure que tu as toutes les capacités pour y arriver par toi-même. Et je ne dis pas ça pour te faire plaisir.

— Bon... fit Mia, résignée.

— Tu es une petite fille fantastique et j’ai adoré papoter tous ces après-midis avec toi ! Nos discussions vont vraiment me manquer, c’étaient des moments merveilleux.

— Pour moi aussi...

Mia soupira longuement avant d’ajouter dans un sourire :

— Mais je suis quand même contente de voir qui je vais devenir. Que ma vie va être réussie et que plus tard, je serai quelqu’un de bien.

— Tu es déjà quelqu’un de bien, je t’assure.

Puis nous sommes retombées dans les bras l’une de l’autre. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restées ainsi, collées cœur contre cœur. Je sentais son souffle chaud contre ma poitrine. J’aurais donné tout l’or du monde pour que le temps cesse de s’écouler et nous laisse à jamais bloquées, Mia et moi, sur ce moment.

Mais le temps n’exauça que partiellement mon vœu et il fallut se résoudre à nous dire au revoir. Au moment de partir, je m’agenouillai devant Mia, prenant ses petites mains dans les miennes et la voix tremblante d’émotion, j’ajoutai :

Merci Mia.

Merci infiniment pour tout ce que tu as fait.

Pour la petite fille merveilleuse que tu es, pour toutes les épreuves que tu as su dépasser, pour la force dont tu as fait preuve. Tu peux être très fière de toi.

Je te dois toute ma vie. Grâce à toi, je suis ce que je suis. Et je ne voudrais être personne d’autre.

Merci. Merci infiniment pour tout ça.

Je t'aiderai de tout mon cœur toutes les fois où tu en auras besoin. On ne sera jamais séparées, je te le promets. Tu peux compter sur moi. Je t'aime.

